

Mohammed Bouloudani

Adolescence :
incompréhension
et souffrance



Du même auteur :

Mon Expérience de l'hypnose éricksonienne, 2010

Les rêves de l'enfant de Kerkera, 2011

Suggestion, mystère et connaissance, 2012

EXTRAIT

A ma très chère fille Hana, future médecin, qui n'a pas cessé d'enrichir mon discours sur l'adolescence et les adolescents depuis son entrée au collège.

A mon ami Djamel Brahmi, chef de services en prévention spécialisée qui, à chaque fois que je me suis tourné vers lui, n'a pas hésité, à un moment ou à un autre, et malgré toutes ses responsabilités familiales et professionnelles, à partager avec moi ce qu'il pense sur la question de l'adolescence et ainsi, m'a fortement éclairé.

Préface

J'informe mes lecteurs sur le fait que ce livre aurait pu paraître il y a déjà plusieurs décennies. En tous les cas, c'est ce que je pensais. Jusqu'à ce que j'approfondisse le domaine et que des réflexions incessantes, des observations, des entretiens, des déclarations, des confidences des adolescents d'une part, et des parents et des partenaires d'autre part, me montrent que je devais nécessairement prendre du recul vis-à-vis de tout ce matériel qui constitue le fond et l'essence-même de ce livre. Tout cela explique ce retard.

Si son contenu m'a déjà pris beaucoup de temps en ce qui concerne la rédaction, sa forme a été aussi l'un des éléments de ce retard. Car ce livre est le résultat de plusieurs expériences issues de mon travail auprès des enfants et des adolescents qui se sont par la suite fondues dans mes deux pratiques essentielles, à savoir celle de la prévention spécialisée (première partie) puis celle exercée dans les établissements

éducatifs auprès des enfants et des adolescents en crise (deuxième partie).

J'aurais pu faire de chaque épisode un livre séparé, mais la complémentarité de mes pratiques éducatives est tellement forte que je me suis laissé guider par cette cohérence et logique de la forme. Car, lorsque cet objet intellectuel, aimerais-je dire, s'est présenté à moi dans sa totalité et une telle cohérence, j'ai été obligé, voire contraint, de le rédiger dans sa structure presque naturelle. C'est exactement cela qui explique donc la naissance de ce livre à ce moment précis.

Introduction

Que peut-on constater si on se donne vraiment le temps de s'arrêter sur les origines des conflits qui déchirent l'adolescent et le font souffrir ? On trouve que les discriminations liées à son statut dans la société et dans la famille, de même que son sentiment de rejet de la part des adultes, alimentent souvent chez lui la rivalité, la violence envers les autres et le désir de transgression des normes sociales. Car son impression d'exclu lié, bien sûr, à son statut d'adolescent est vécu comme une injustice inacceptable, notamment lorsque les critères d'attribution de ce statut lui sont incompréhensibles et qu'ils ne se basent sur aucune réalité objective.

Pour rétablir alors la paix avec les adolescents, faut-il d'abord abolir le statut d'adolescent ? Et revenir à d'autres époques révolues, pour le classer à nouveau, civilement et moralement, dans la catégorie des adultes ? La société peut-elle réexaminer son statut et revoir les origines des troubles psychologiques et

sociaux dont il souffre à cause de son statut de transition ? Si tel est le cas, que doivent donc changer la société et ses institutions ? Quand et comment l'adolescent va-t-il se sortir de ce statut discriminatoire ? Ces violences et ces souffrances sont-elles justifiables et acceptables ? Quelle attitude la famille et les institutions sociales doivent-elles avoir à son égard pour lui permettre d'accéder facilement et rapidement à sa position d'adulte ? Que doit-il faire de son côté pour s'émanciper de sa condition de mineur ? En fin de compte, qu'est-ce que l'adolescent doit faire pour qu'on reconnaisse sa maturité et donc lui permettre d'accéder au statut d'adulte ? Quelles sont les épreuves que la société et les adultes veulent que l'adolescent fasse pour qu'on le reconnaisse dans la catégorie des adultes ?

Si, intellectuellement, on peut imaginer ou se représenter la société humaine comme un ensemble homogène égalitaire au sein duquel tout le monde égale tout le monde, sans classes d'âges ni catégories sociales ni conflits humains, cela n'existe que dans les songes et la pensée utopiste. Car toute organisation sociale est, par nature, hiérarchique, faite d'étages distincts dont le passage d'une classe sociale à une autre, d'une classe d'âge à une autre... semble souvent relever d'un véritable parcours du combattant dans les sociétés modernes, pour ne pas dire occidentales. – Au contraire des sociétés traditionnelles ou moins développées économiquement où l'organisation

sociale, la hiérarchisation des groupes sociaux et les périodes de vie s'annoncent naturellement, culturellement et organiquement plus souples et faciles à franchir puisque le délai du passage d'une classe d'âge à une autre est plus court, n'exigeant pas une telle attente ou une telle souffrance telle qu'elle existe dans les sociétés modernes. En effet, tout est fonction de l'esprit social et de la philosophie qui animent l'organisation sociale et déterminent les relations des uns et des autres dans chaque type de société.

Certes, en tant qu'organisation naturellement normative et coercitive, la société humainement organisée, qu'elle soit entreprise économique, institution politique ou simplement famille, prévoit à chaque membre de son groupe une place, une position, un statut social dans lesquels il doit s'insérer afin qu'il existe et puisse être. C'est seulement ainsi qu'il peut entrer en relation avec les uns et les autres, qu'il soit adulte, adolescent ou enfant. Pour garantir son fonctionnement, la société définit alors ses propres règles qu'elle rappelle sans cesse sous forme de normes ; elle enseigne ses mœurs pour de cette façon attribuer à chaque acteur un rôle définissant ses droits et ses devoirs en tant que membre d'une collectivité, responsable et autonome. C'est donc ainsi que cette dernière agit une fois pour toutes vis-à-vis de l'enfant dont elle doit s'occuper et qu'elle doit nourrir, élever, aider à grandir et socialiser car naturellement, un enfant à cet âge est incapable de

travailler comme les adultes, ou tout simplement de subvenir à ses besoins indépendamment des adultes, et ces derniers n'attendent de lui qu'obéissance, conformisme, respect de la société et de ses normes, en attendant l'arrivée des autres étapes qui lui permettraient d'accéder à l'âge adulte.

Si le statut social de l'enfant est donc clair et sans ambiguïté pour ce dernier, le statut de l'adulte est également clair pour ce dernier également. Il sait ce que la société, la famille, le groupe social exigent et attendent de lui, quelle que soit l'organisation de la société dans laquelle il vit. Si tout est clair chez les uns et les autres, restent toutefois une incompréhension et un flou inquiétant et problématique autour du statut d'adolescent. Le discours social officiel sur ce statut n'est aucunement rassurant pour la famille, la société, comme pour l'adolescent lui-même car dans l'organisation sociale de la société occidentale, l'adolescent n'est ni enfant ni adulte, c'est un être en devenir, en phase de métamorphose qui doit attendre le jour J pour devenir adulte. Or, en réalité, ce statut est encore souvent source d'ennuis puisque dans la plupart des situations, il est en contradiction totale avec l'état psychologique, biologique et physiologique de l'adolescent(e) qui n'est en réalité donc qu'un homme ou une femme inséré(e) dans un statut de mineur. Uniquement, parce que la société et les institutions des adultes ont voulu créer une nouvelle classe d'âge et ont inventé le concept d'adolescence, et donc d'adolescent,

afin de se distinguer des sociétés traditionnelles en s'organisant autrement et en justifiant son mode de vie social et culturel sans penser un seul instant à toutes les pathologies et souffrances que cette invention intellectuelle et sociétale peut générer chez les adolescents ou les mineurs de cet âge. En effet, dans ces sociétés occidentales et modernes, l'adolescent demeure prisonnier de cette position sociale et familiale. Il est, par conséquent, dépendant dans beaucoup de situations, de son père, de sa mère, de sa famille et de toutes les institutions légales chargées de son éducation et de sa protection sociale qui, en retour, lui enlèvent tout pouvoir d'agir de lui-même ou pour lui-même afin de se sentir un individu normal, un citoyen comme les autres, dans sa cité comme à l'extérieur.

En fin de compte, si ce statut est ainsi vécu dans les sociétés modernes et occidentales, dans d'autres sociétés traditionnelles ou d'autres cultures, ce statut est du reste celui d'un homme ou d'une femme et ne réfère à rien d'autre de plus ; le périple de l'adolescence qui s'ouvre depuis la puberté et qui ne s'achève qu'à l'âge de 18 ou 21 ans est considéré comme une perte de temps et de non-sens dans ces cultures et sociétés dans lesquelles les adolescents entrent plus tôt dans la vie active.

Toutefois, si cette situation est vécue comme une épreuve pénible et difficile à supporter par l'adolescent, elle lui permet quand-même d'étudier au

collège, puis au lycée, de se scolariser, se former et se préparer à la conquête de son avenir. Néanmoins, il demeure que, pour les adolescents qui sont ni scolarisés ni en formation, ce statut d'adolescent est un véritable ostracisme décrété par la loi ainsi que par les us et coutumes de cette société moderne, ce qui les empêche de travailler et de s'engager dans la vie active comme le font les adultes, car ils doivent toujours rester dépendants d'une tutelle parentale ou institutionnelle. D'ailleurs, les adolescents n'ont que ces mots à la bouche. « *Je n'aime pas le collège. Je n'ai pas envie d'aller au lycée. Je ne veux plus rester au foyer. Moi, je veux travailler maintenant et pas plus tard. Je n'ai rien à attendre. 18 ans, c'est encore trop loin* » dit Karen, une adolescente de 16 ans. « *Au foyer, je n'ai plus envie d'y rester. Les études, ça ne m'intéresse pas. J'ai envie de gagner de l'argent en travaillant. Mais, à chaque fois que je veux travailler, on me dit que je suis encore mineure. En réalité, je suis toujours dépendante de ce fichu statut d'adolescente.* » Nathan, 15 ans, dit encore : « *Je n'ai pas envie d'aller au collège. Je préfère plutôt travailler et gagner de l'argent pour partir en vacances. Mais voilà que je ne peux rien faire, parce que chaque fois que je demande à travailler, même des petits boulots, on me dit qu'il me faut une autorisation parentale et je ne peux pas travailler comme les autres. J'en ai marre de rester comme ça sans rien faire* ».

Pourquoi les adolescents rejettent-ils alors en bloc

ce statut avec tous les avantages qui leur confère ? Ce refus ne traduit-il plutôt pas le rejet de l'adolescence « officielle », âge de tous les troubles, désarrois, bouleversements et de toutes les attentes ? En réalité, c'est précisément cela que les adolescents ne supportent pas. Ce n'est pas l'adolescence en tant qu'état de métamorphose biologique et psychologique, mais plutôt la durée fixée arbitrairement (14-18 ans) qui ne prend pas en compte la maturité réelle de l'adolescent, qui demeure considéré comme un mineur.

Or, si en fin de compte, ce statut incommode l'adolescent, celui-ci déstabilise sa famille qui se retrouve alors souvent désarmée et incapable de prendre une quelconque décision vis-à-vis de ce statut, notamment lorsque son adolescent désobéit et ne veut rien faire, refusant de se former ou de se scolariser et que les relations parents/adolescents se dégradent. C'est pour cette raison, en effet, qu'il peut arriver à des familles de confier leur enfant à l'État, déclarant que leur cohabitation avec ce dernier devient une mission impossible. *« Si on ne m'aide pas à élever mes adolescents qui refusent la scolarité et la formation, je ne sais plus quoi faire, dit Marie-Joëlle. Ils ne veulent rien faire, alors que moi, je passe toutes mes journées à travailler et à me décarcasser pour eux. »*

Par conséquent, si, dans les situations sociales difficiles, les adolescents passent à l'acte et tombent dans la déviance et la délinquance, les parents peuvent,

à leur tour et pareillement, risquer de tomber dans la violence et la maltraitance de leur(s) enfant(s) qu'ils veulent ramener dans le droit chemin, la loi et la paix sociale. Comment donc l'adolescence en tant qu'évolution, bouleversement physique, physiologique, psychologique... est-elle gérée en fait par l'adolescent et son entourage familial ? L'adolescence en tant que durée, étape et âge imposé par un statut social génère-t-elle les mêmes problèmes et problématiques chez les adolescents d'une part, et dans les familles et les institutions éducatives qui s'occupent de leur éducation d'autre part ? Quel type de désordre génère l'adolescence chez l'adolescent dans sa quête de la maturité et de l'autonomie sociale et familiale ?

Cette recherche sera divisée en deux parties. La première englobera mon expérience dans la prévention spécialisée ; la deuxième sera consacrée à mon autre expérience dans les instituts éducatifs, à chaque fois, avec le même public, à savoir les adolescents. Ce livre sera aussi divisé en 21 chapitres. Dans les chapitres de la première partie, je traiterai ce que j'appelle l'adolescence normale et compliquée, les familles dans lesquelles l'adolescence se complique et au sein desquelles l'enfant et l'adolescent sont souvent victimes de sévices et de maltraitance... Dans la deuxième partie, il sera question des enfants et adolescents placés dans les établissements éducatifs spécialisés, l'institut éducatif Saint J. en est l'exemple.

Première partie

EXTRAIT

L'adolescence dite « normale »

En titrant ce chapitre ainsi, je veux mettre ici en exergue l'ensemble des irrptions physiologiques et psychologiques qui envahissent, à un moment ou à un autre, l'enfant devenant adolescent et qui entre brusquement dans une autre phase de sa vie, dont l'adolescence est l'énonciatrice de tous les signes distinctifs de la puberté. Et en voyant, donc, tous ces signes s'installer brusquement dans l'organisme de l'enfant devenant adolescent, l'entourage de ce dernier est souvent étonné, perplexe, et même méditatif car aucun membre de la famille alors, qu'il soit frère, sœur ou parent, ne reste donc insensible et indifférent à ce qui se passe dans l'organisme de leur adolescent. Et qu'ils soient représentés positivement ou négativement, ces signes demeurent néanmoins surprenants pour son groupe familial.

Si l'étonnement et la perception de la famille sont donc ainsi vécus, quelle représentation l'adolescent peut-il, en fait, avoir de sa famille, de lui-même, du

temps et de l'espace ? En effet, parmi les choses qui semblent parfois décontenancer les parents ou la fratrie (s'il y en a une), reste surtout la mue de la voix, à savoir le changement du timbre de celle-ci et la métamorphose des cordes vocales. En effet, en entendant l'adolescent parler, la famille ne reconnaît pas son enfant et ne croit pas qu'il s'agisse du même enfant auquel elle s'adresse.

Et, pour illustrer mon propos, je ne trouve pas de meilleur exemple que celui qui m'est arrivé personnellement : lorsqu'un jour, étant en déplacement à l'extérieur, j'ai téléphoné chez moi, j'étais surpris par la voix de la personne qui était au bout du fil. Au début, en entendant cette voix, rauque et grave, j'ai cru m'être trompé de numéro et j'allais presque m'excuser et raccrocher, mais, en me sentant gêné car ne reconnaissant pas sa voix, mon fils m'a confirmé que je ne me trompais pas et que c'était bien lui qui était au bout du fil. Et, si je ne l'ai pas reconnu, c'est que, en quittant la maison le matin-même, mon fils était encore mon enfant de 14 ans et sa voix était toujours celle d'un garçon de son âge. Et combien donc, moi-même, père d'adolescent, j'étais surpris par ce changement de voix de mon fils ! Quant aux autres signes, certains s'installent brusquement, d'autres progressivement, mais, à la fin, tous concourent à mettre un terme à la symbiose de l'enfant avec sa mère et à le repositionner autrement dans la structure familiale et sociale.

Quand il était enfant, l'espace vital ou physique qu'il occupait au sein de la famille était un espace souvent confortable et source de plaisir et, même en se mouvant dans ses limites, l'enfant n'éprouvait aucune gêne, aucune difficulté de se sentir bien là où il se trouvait et là où il se déplaçait car son corps et l'espace physique représentaient presque la même chose dans ses représentations mentales et physiques de lui-même. Or, en devenant adolescent, c'est cet espace vital ou physique-même qui devient, pour lui, étouffant, insécurisant et source de malaise ; cet espace devient inadapté pour contenir son corps, comme si ce dernier gonflait et débordait sur toutes les frontières qu'il avait avant avec les autres. En tous les cas, c'est cette nouvelle perception que l'adolescent commence à avoir de son corps, de son espace physique l'enveloppant et de l'image qu'il donne aux autres qui le pousse à agir ainsi. C'est pourquoi, par exemple, l'adolescent préfère à cet âge souvent rester debout, à la recherche en permanence d'une nouvelle position dans l'espace pour son corps et c'est à ce stade alors que l'adolescent se sent souvent dissocié dans tout ce qui le lie aux autres, même à son espace physique.

Ce comportement et cette attitude nouvelle semblant tantôt bizarres et incompréhensibles, tantôt normaux à l'égard de la famille, ne sont en réalité qu'une nouvelle conduite qui serait peut-être rationnelle et réfléchié mais qui pourrait être irrationnelle et automatique de la part de l'adolescent.